

« *Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu* » (Matthieu 22,21).

Jésus est entré à Jérusalem, acclamé par le peuple comme « Fils de David », venu annoncer l'avènement imminent du Royaume de Dieu.

Dans ce contexte, un dialogue particulier a lieu entre Jésus et un groupe de personnes qui l'interrogent. Les uns sont Hérodiens, les autres Pharisiens, deux groupes d'opinions différentes sur le pouvoir de l'empereur romain. Ils lui demandent s'il juge licite ou non de payer des impôts à l'empereur. Ils désirent ainsi l'obliger à prendre parti, de façon à avoir toujours quelque chose à lui reprocher.

Cependant Jésus répond par une autre question : de qui est l'effigie gravée sur la pièce de monnaie ? Et, puisque cette effigie est celle de l'empereur, Jésus répond :

« *Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu* »

Qu'est-ce qui est dû à César et qu'est-ce qui est dû à Dieu ?

Jésus rappelle la primauté de Dieu : en effet, de même que l'image de l'empereur est gravée sur les pièces de monnaie romaine, de même en toute personne humaine est imprimée l'image de Dieu.

La même tradition rabbinique affirme que tout homme est créé à l'image de Dieu ¹, en prenant l'exemple de l'image gravée sur les pièces de monnaie : « Quand un homme frappe des pièces de monnaie avec le même poinçon, elles sont toutes semblables, mais le roi des rois, le Saint – béni soit-il – a marqué chaque homme avec le même poinçon que le premier homme, et aucun d'entre eux n'est semblable à un autre ². »

C'est donc à Dieu seul que nous pouvons nous donner nous-mêmes, c'est à lui seul que nous appartenons et c'est en lui seul que nous trouvons la liberté et la dignité. Aucun pouvoir humain ne peut prétendre à la même fidélité.

Si quelqu'un connaît Dieu et peut nous aider à lui donner la place qui lui revient, c'est bien Jésus. « Pour lui, aimer voulait dire accomplir la volonté de son Père, en mettant son esprit, son cœur, son énergie, sa vie même, à sa disposition. Il s'est complètement donné au projet de son Père. L'Évangile nous le montre toujours tourné vers le Père [...]. De nous aussi, Dieu attend cet amour total. Aimer signifie faire la volonté de l'Aimé, sans demi-mesure [...]. Il nous est demandé de l'accomplir de tout notre être, car, à Dieu, on ne peut pas donner moins

que tout : tout notre cœur, toute notre âme, toute notre pensée ³. »

« *Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu* »

Combien de fois sommes-nous confrontés à des choix difficiles, et nous sommes tentés de chercher des échappatoires faciles. Jésus, lui aussi, est mis à l'épreuve face à deux solutions, mais pour lui le choix est clair : la priorité est la venue du royaume de Dieu, avec le primat de l'amour.

Laissons-nous interroger par cette Parole : notre cœur recherche-t-il la notoriété, les carrières fulgurantes ? Admirons-nous les gens qui réussissent, les influenceurs ? Accordons-nous à des choses la place qui revient à Dieu ?

Par sa réponse, Jésus propose un saut de qualité, nous invitant à un discernement sérieux de notre échelle de valeurs.

Au fond de notre conscience, nous pouvons entendre une voix, parfois subtile et peut-être dominée par d'autres voix. Cependant nous pouvons la reconnaître : c'est celle qui nous pousse à rechercher sans cesse des chemins de fraternité et qui nous encourage toujours à renouveler ce choix, même au risque d'aller à contre-courant.

C'est un exercice fondamental en vue d'un dialogue authentique, pour trouver ensemble des réponses adéquates à la complexité de la vie. Il ne s'agit pas de se soustraire à la responsabilité personnelle, mais de se mettre au service désintéressé du bien commun.

Pendant l'emprisonnement qui a conduit à son exécution pour sa résistance au nazisme, le pasteur Dietrich Bonhoeffer écrivait à sa fiancée : « Je ne parle pas d'une foi qui fuit le monde, mais de la foi qui résiste dans le monde, qui aime et reste fidèle à la terre, malgré toutes les tribulations qu'elle nous procure. Notre mariage doit être un oui à la terre de Dieu, il doit renforcer en nous le courage de travailler et de créer quelque chose sur la terre. Je crains que les chrétiens qui n'osent se tenir sur la terre que sur un pied, se tiennent aussi sur un seul pied au ciel ⁴. »

Letizia MAGRI et la Commission de la parole de vie

(1) Cf. Gn 1,26. (2) *Mishnà Sanhedrin* 4,5. (3) Chiara LUBICH, *Parole de vie*, octobre 2022; cf. *Parole di Vita*, (ed.) Fabio Ciardi, Città Nuova, Rome 2017, p. 669-670. (4) D'après Dietrich BONHOEFFER, Maria VON WEDEMEYER, *Lettere alla fidanzata*, Cella 92, Brescia 1992, 48.

Chiara LUBICH, *La Parole se fait vie*, Nouvelle Cité 1990, p. 149-152.

[...] Comment vivre cette Parole de Vie? Elle nous pousse, même indirectement, à faire ou renouveler et à vivre le choix de Dieu et la primauté de son amour dans l'engagement social et politique, et dans l'accomplissement de nos devoirs envers l'État. Elle nous aide surtout à éviter deux graves dangers opposés. L'un consiste à se méfier et à se désintéresser de l'engagement politique, comme s'il s'agissait d'une chose mauvaise, d'un domaine naturellement réservé au mal. L'autre consiste à avoir en lui une confiance exagérée qui se manifeste par une hâte excessive dans la recherche des résultats que l'engagement politique peut donner. Certes, le domaine politique et social doit être pénétré par l'Évangile. Mais cela ne sera possible que dans la mesure où ceux qui sont appelés à y travailler, mettent Dieu à la première place et traduisent cet amour par un vrai service de la société, en agissant avec détachement, patience et persévérance.

Entrons encore davantage dans le concret : ceux qui sont appelés à s'occuper activement de politique doivent le faire comme un véritable service de l'homme, en donnant la priorité aux pauvres et aux plus petits. Et là nous pensons non seulement aux ministres et aux députés, mais à tous les fonctionnaires de l'État, des plus haut placés aux plus modestes employés, qui ont la possibilité de vivre ce choix de Dieu à travers un service plus désintéressé, plus précis, plus opportun, rendu à leurs frères. Par exemple, en répondant plus rapidement et avec plus de soin à leurs attentes légitimes ou en accomplissant les formalités qui les concernent.

« Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. »

Pour ce qui concerne les simples citoyens, cette Parole de Vie les pousse à accomplir fidèlement leurs devoirs envers l'État, et à posséder un sens des responsabilités toujours plus grand envers les biens de la collectivité. C'est un devoir chrétien que de participer, par exemple, aux élections politiques et administratives, à moins qu'il y ait un empêchement pour des raisons de force majeure. C'est un devoir, en évitant les subterfuges et les restrictions mentales, de payer ses impôts, sans lesquels l'État ne pourrait pas assurer les services dont la communauté a besoin. De même, chacun doit contribuer, selon ses possibilités, au bon fonctionnement des affaires publiques. C'est un devoir chrétien de respecter les lois qui visent à protéger la vie et les biens des citoyens, et de se sentir responsables du bon état des biens de la collectivité : édifices publics, routes, jardins, bois, environnement, moyens de transport, etc. Pour tous ces cas, vaut aussi

la phrase de Jésus : « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25,40). C'est à Jésus, aimé dans la personne concrète de nos frères, que s'adressent, en dernière analyse, tous ces services.

Nous devons être heureux d'avoir des occasions aussi variées et aussi fréquentes de les rendre.

Jean-Marie WALLET et Tommaso SORGI, *I. Giordani, chrétien, politique, écrivain*, NC 2003, p. 295-297.

L'art du bien commun

Si tous les secteurs humains ont besoin de rédemption, le secteur politique en a particulièrement besoin. C'est celui qui est le plus agressé. Son histoire est jonchée de crimes...

Ces crimes sont facilités par la carence d'action chrétienne. Le christianisme a donné aux hommes la Rédemption. Et Rédemption veut dire libération du mal, c'est-à-dire, dans le domaine économique, libération de la corruption, de l'égoïsme. Dans le domaine politique, la Rédemption est liberté au sens moderne. La tyrannie, le totalitarisme, les extrémismes sont le résultat de la carence de christianisme. Ils confirment que la liberté est proportionnelle à la somme de christianisme qui agit dans le domaine politique. Il en va de même pour la paix, pour la civilisation...

Le chrétien ne peut pas imaginer une seconde se retirer de l'arène politique, même pour des raisons religieuses, en vue de sauvegarder sa soi-disant vertu.

« Ce serait une erreur – affirmait Jean XXIII dans l'encyclique *Mater et Magistra* – de penser que nos enfants, surtout les laïcs, doivent considérer prudent d'atténuer leur engagement chrétien dans le monde; ils doivent au contraire le renouveler et l'accentuer.

« Dans sa prière sublime pour l'unité de son Église, le Seigneur ne prie pas le Père pour qu'il retire les siens du monde, mais pour qu'il les préserve du mal [...]. »

Jean XXIII insistait : « L'Église aujourd'hui se trouve devant la tâche immense de donner un accent humain et chrétien à la civilisation moderne. »

C'est le signe que la civilisation risque de devenir inhumaine et païenne, alors que la politique est le premier facteur de civilisation.

L'Évangile distingue la sphère politique de la sphère religieuse : « Donnez à César ce qui appartient à César, à Dieu ce qui appartient à Dieu. »

Distinction et non pas séparation. Le corps est distinct de l'âme, non pas séparé. Or le corps, tout autant que l'âme, a besoin de rédemption, César tout autant que le pape. Tout ce qui est humain doit être libéré du mal et orienté au bien. La politique est l'art du bien commun : un bien double parce qu'il concerne l'individu et la collectivité, tous et chacun.